

**BULLETIN**  
**DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE**

---

**TOME XXXIII**  
**SESSION 1950-1951**



**LE CAIRE**  
**IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS**  
**D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

**1952**

# BULLETIN DE L'INSTITUT D'ÉGYPTÉ

---

## ÉTUDES NUMISMATIQUES DE L'ÉGYPTÉ MUSULMANE

---

PÉRIODES FATIMITE ET AYOUBITE,  
NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LA TECHNIQUE DU MONNAYAGE<sup>(1)</sup>

PAR

LE PROF. DR. PAUL BALOG.

Les chroniqueurs arabes du Moyen-Âge ont parlé en détail des périodes fatimite et ayoubite en Égypte, aussi l'histoire de ces deux dynasties renommées est-elle assez bien connue; leurs monnaies d'or, abondamment représentées dans les collections numismatiques, ne le sont pas moins. Fait curieux, l'argent fait défaut dans les séries fatimites qui suivent le règne de Moustanser, tout comme si cet empire, l'un des plus riches, s'était contenté de frapper de l'or. Il n'existe pas de pays qui puisse se dispenser de menue monnaie, indispensable à la vie quotidienne. De même, l'on ne connaît pas de monnaie divisionnaire ayoubite frappée en Égypte avant 600 A. H., toute la circulation d'argent semblerait avoir été alimentée avec des pièces d'origine syrienne.

Les pièces d'argent de petite dénomination devaient quand même exister car Makrizi dans son *Traité des Monnaies Musulmanes* en parle. Il appelle celles fatimites des « dirhems noirs » ou « dirhems waraq »,

---

<sup>(1)</sup> Communication présentée en séance du 13 janvier 1951.

*Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XXXIII.

celles des premiers ayoubites des « dirhems Nasséris ». Il rapporte également que toutes les monnaies d'argent frappées en Égypte avant 622 A. H. furent retirées de la circulation par Kamel lors de sa réforme monétaire ; ceci expliquerait leur disparition totale.

Nous espérons cependant en avoir retrouvé quelques-unes. Ce sont des petits fragments insignifiants, informes presque, dont les rares légendes, toujours mutilées, semblent au premier coup d'œil sans grand intérêt. Aussi ces « qatah' » sont-elles souvent recouvertes de crasses qui cachent plus ou moins les légendes. Par conséquent il n'est pas étonnant que ces pièces n'aient pas attiré l'attention des numismates, ni même des marchands d'antiquités ; on les considérait avec dédain, car vu leur poids minuscule elles méritaient à peine de prendre le chemin du creuset.

Ces fragments présentent quand même un certain intérêt comme documents numismatiques car ils comblent une lacune évidente et jusqu'à présent inexplicée.

La réforme monétaire de Kamel a été faite en 622 A. H. pour obvier au mauvais aloi des dirhems fabriqués aux époques précédentes ; c'était donc un véritable assainissement financier. Il pouvait y avoir une autre raison, moins apparente mais aussi importante pour la dynastie ayoubite : les premiers Ayoubites s'étaient trouvés dans l'obligation de respecter les traditions monétaires fatimites. Il fallut presque un demi-siècle pour que le souvenir de la dynastie déchue s'évanouisse complètement et qu'il devienne possible de moderniser les monnaies.

Le même processus se constate d'ailleurs lors de l'installation des premiers Mamelouks : non seulement ils imitèrent les Ayoubites dans leurs émissions, mais laissèrent même croire par la rédaction des protocoles monétaires qu'ils n'étaient que les lieutenants de ces derniers.

Chemin faisant nous avons pu retrouver les « motto's » officiels des derniers Khalifes fatimites sur leurs monnaies en argent, « motto's » qui ne nous étaient pas connus à cause de l'extrême rareté des monnaies sur lesquelles ils figurent.

Finalement nous ajouterons quelques notes au sujet de nouvelles preuves concernant la technique du monnayage.

QUART DE DINAR SICILIEN DU TYPE ÉTOILÉ DU KHALIFE  
AL HAKIM BI-AMR-ILLAH (386-411 A. H.)

L'existence de nombreux quarts de dinar fatimides frappés en Sicile montre que cette fraction de l'unité monétaire était en faveur parmi la population sicilienne. Mansour a commencé à les émettre, mais les collections en possèdent des nombres plus considérables datant des règnes de Moëzz, Aziz et Hakim. Ceux frappés par Moustanser sont les plus communs.

En général, les petites monnaies d'or se conformaient au type des dinars entiers en cours d'émission, leurs inscriptions se composaient par conséquent d'une légende marginale centripète et d'une légende centrale, ou bien de plusieurs lignes centripètes concentriques.

Moustanser a émis ses quarts de dinar ou « rouba'a siciliens » au même type que son dinar durant les dix-neuf premières années de son règne, puis en 446 H., le faciès de cette monnaie fut totalement changé : le dessin de l'hexagone étoilé fut substitué à l'ancien modèle. L'hexagone étoilé est composé de trois paires de lignes parallèles qui s'entrecoupent et forment ainsi une étoile à six pointes au centre dont partent des rayons en toutes directions. Le tout est renfermé dans une inscription circulaire centripète, elle-même bordée de cercles linéaires. Un autre trait linéaire circulaire délimite l'étoile centrale. Les rayons partant de l'étoile portent chacun quelques lettres d'une légende morcelée arbitrairement : la lecture saute d'un rayon à l'autre du bord opposé en tournant la monnaie dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre. La légende circulaire du droit porte la date et le lieu de frappe, le centre donne le protocole de Moustanser. Le revers contient la mission prophétique et la profession de foi.

Les rouba'as étoilés de Moustanser étaient connus jusqu'à présent comme les premiers à ce type. L'exemplaire que nous présentons révèle que cette nouveauté n'a pas été inventée par un monétaire de Moustanser mais bien au contraire par celui d'al-Hakim bi-amr-illah, soit au mois de Safar 408 H., trente-huit ans avant l'apparition de la première monnaie étoilée d'Abou Tamim (fig. 1).

*Droit :*

Légende marginale centripète :

بسم الله ضرب هذا الدينير بص (قليله) شهر صفر سنة ثمان واربعمائة

Centre : au centre de l'hexagone un seul point.

نين	م
مام	الا
على	ابو
صور	المنه
كم	الحا
امو	امير



Fig. 1.

*Revers :*

Légende marginale centripète :

محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق ليظهره على الدين كله ولو كره المشركون

Centre : au centre de l'hexagone un seul point.

نين	م
ام	الام
و	اب
على	الحا
كم	ام
يد	

Diamètre : 14 mm.  
N Poids : 1 gr. 17.

Ce rouba'a frappé 38 ans avant l'apparition des rouba'as étoilés de Moustanser prouve que ce dernier a simplement repris le dessin inventé sous le règne d'al Hakim, dessin abandonné momentanément après un premier essai resté d'abord sans succès. Toutefois, il existe une différence notable entre ces quarts de dinar des deux monarques : Hakim a voulu souligner son importance Khalifale en inscrivant son protocole sur les deux faces de sa monnaie, tandis que Moustanser s'est contenté d'une face pour lui-même réservant l'autre aux légendes religieuses habituelles.

## DIRHEMS ET FELS DE LA FIN DE LA PÉRIODE FATIMIDE.

Sous les Fatimites, l'Égypte fut l'un des pays les plus riches de l'Orient islamique. Leurs émissions monétaires ont atteint une abondance prodigieuse surtout quant à l'or, il n'est donc pas étonnant que leurs dinars aient été retrouvés en grandes quantités jusqu'à ces derniers temps.

En Tunisie, les premiers Khalifes fatimides dont le règne ne s'étendait pas encore sur l'Égypte, émirent de l'argent en notable quantité. Leurs successeurs Moëzz, Hakim et Moustanser, dans leur nouvelle capitale al Kahira, frappèrent encore également de nombreux dirhems en argent. Mais, tandis que l'or continua à être monnayé à la même cadence, les pièces en argent se firent plus rares après le règne de Moustanser sans que nous connaissions la raison de cette pénurie soudaine qui est mise en évidence par toutes les grandes collections. Les fels (monnaies de cuivre), semblent n'avoir été émis qu'en petites quantités, car ils sont fort rares en Tunisie aussi bien qu'en Égypte.

Il est possible de se rendre compte de la rareté croissante des pièces fatimides en argent et cuivre après Moustanser lorsque l'on consulte les principales publications numismatiques. On n'y relève que cinq dirhems et trois fels, alors que les dinars en or sont mentionnés par milliers. Voici les monnaies d'argent et cuivre des derniers Imams fatimides publiées par les auteurs :

Al Amir bi-ahkam-illah	Æ.	Lieu ?	Date ?	(American Numism. Soc.)
—	—	Æ.	—	(LAVOIX : vol. III, n° 438).
—	—	℞.	—	(CASANOVA : <i>Princesse Ismaïl</i> , n° 1353).
—	—	℞.	—	(OSTRUP : <i>Catalogue Copen-</i> <i>hague</i> , n° 1995).
—	—	℞.	—	(OSTRUP : <i>Catalogue Copen-</i> <i>hague</i> , n° 1996).
Al Mountazer li-amr-illah	℞.	Misr,	525 A.H.	(SORET à Tornberg, <i>Revue</i> <i>Arch.</i> , 1856, p. 7).

- Al Mountazer li-amr-illah  $\mathcal{R}$ . Misr, 525 A.H. (v. BERGMANN : *Beitr. Sitz. Berichte K. Akad. d. Wiss.*, Wien, 1873, p. 158-162).
- Al Hafiz li-dine-illah  $\mathcal{Æ}$ . Lieu? Date ? (*Wiener Num. Monatshefte*, IV, p. 65).

Nous ajoutons à cette petite série de cinq dirhems et trois fels, huit nouvelles pièces, dont sept en argent et une en cuivre.

ABOU'L KASIM AHMED AL MOUSTALY BILLAH (487-495 A. H.)

1. Dirhem de Moustaly-billah, qui se trouve dans les collections de monnaies du Vatican ; c'est de toute apparence le seul exemplaire connu aujourd'hui. S. E. Camillo Serafini, gouverneur de la Cité du Vatican et directeur du cabinet numismatique a bien voulu nous en confier la publication.

*Droit :*

Légende marginale centripète, entourée de deux lignes circulaires de trait lisse, assez distantes l'une de l'autre :

ابو القاسم المستعلى بالله امير المؤمنين

Légende centrale en deux lignes horizontales, entourée d'un trait circulaire simple :

الامام  
احمد

*Revers :*

Légende marginale centripète, entourée de deux lignes circulaires de trait lisse, assez distantes l'une de l'autre.

لا اله الا الله محمد رسول الله على ولي الله

Légende centrale, en deux lignes horizontales, entourée d'un trait circulaire simple :

(Fig. 1). الله R. Diamètre : 17 mm.  
الصد Poids : 1 gr. 93.

Cette monnaie porte, comme on le voit, le protocole complet du Khalife al Moustaly sur le droit, et la profession de foi chiite, ainsi que الله الصد sur le revers. Contrairement aux traditions monétaires de l'époque, la date et le lieu de frappe manquent. On pourrait penser que la légende marginale extérieure a été enlevée par le découpage, mais tout d'abord la pièce pèse 1 gr. 93, ce qui correspond à son poids normal et deuxièmement, il existe un coin de Hafez, de conservation parfaite, ressemblant au revers du dirhem de Moustaly; son examen prouve que le monétaire n'a pas eu l'intention d'y faire figurer la date ni le lieu. Il résulte de ce que nous venons de dire que les dirhems fatimides tardifs n'ont pas nécessairement porté l'indication de la date et de la sikka <sup>(1)</sup>.

#### ABDEL MEGID AL HAFIZ LI-DINE-ILLAH (526-544 A. H.)

Les trois fragments suivants ont été trouvés au Vieux-Caire. Ils ont été grossièrement découpés au ciseau; malgré ce mode brutal de fabrication, ils sont assez bien centrés.

<sup>(1)</sup> Il existe d'ailleurs un quart de dinar de Moustaly dans les collections du British Museum qui, sans date ni lieu, lui aussi, présente les mêmes légendes que le dirhem, y compris le motto du khalife. C'est la seule fois qu'une monnaie en or porte le motto, au lieu de la garantie de pureté du métal, «*āl ghaya*» (Cat. Brit. Mus. vol. IV, n° 196). Comme cette ruba'a a été frappée avec un coin sans lieu de frappe ni date, ni indication de la dénomination, et comme elle présente le motto au lieu de la garantie, il se pourrait que les coins étaient destinés en principe à la production de dirhems en argent et qu'ils n'aient été employés pour l'or que par occasion.

Il existe encore une ruba'a sans date ni lieu de frappe. C'est un quart de dinar de Zahir, figurant sous le n° 248 de Lavoix; un autre exemplaire se trouve dans une collection au Caire.

2. Fragment central de monnaie d'argent, partiellement usé, de forme carrée. Trois côtés du carré montrent les traces du découpage au ciseau, le quatrième est intact, comme s'il provenait du bord initial de la plaque de métal.

*Droit :*

Légende circulaire centripète :

. . . . . لله ضرب . . . . .

Au centre : Sur trois lignes horizontales, entourées d'un trait circulaire simple :

الامام  
عبد  
المجيد

*Revers :*

Légende circulaire centripète :

. . . . . لله على ولي . . . . .

Au centre : sur deux lignes horizontales, entourées d'un trait circulaire simple :

(Fig. 2). الله Diamètre : 10 × 11 mm.  
المجيد Poids : 1 gr. 79

3. Fragment carré provenant du centre d'un dirhem en argent, usé, surtout au droit. Ressemble au précédent.

*Droit :*

La légende circulaire centripète manque presque totalement et ce qui en reste est illisible.

Centre : traces suffisantes pour reconstituer :

الامام  
عبد  
المجيد

*Revers :*

Restes de légende circulaire centripète :

... محمد رسول ...

Au centre : sur deux lignes horizontales, entourées d'une ligne circulaire de trait lisse :

(Fig. 3). الله Diamètre : 10 × 12 mm.  
الحميد R Poids : 1 gr. 23.

ABOU MOHAMMED AL ADID LI-DINE-ILLAH (557-566 A. H.)

4. Fragment carré d'un dirhem en argent, usé, trouvé au Vieux-Caire.

Trois côtés découpés au ciseau, le quatrième intact.

*Droit :*

Légende marginale centripète :

... (العاضة) لدين الله ...

Au centre, sur trois lignes horizontales (la première à reconstruire), entourées d'une ligne circulaire de trait lisse :

(الله)  
الامام  
عبد

*Revers :*

La légende marginale centripète manque.

Au centre, sur deux lignes horizontales (écriture mal conservée), entourées d'une ligne circulaire de trait lisse :

(Fig. 4). معضد Diamètre : 10 × 12 mm.  
بالله R Poids : 1 gr. 88

5. Fragment oblong d'un dirhem en argent, usé, trouvé au Vieux-Caire.

Les deux côtés longs découpés, les deux plus courts non touchés. Seuls des restes de la légende centrale sont conservés :

*Droit :*

Entouré d'une ligne circulaire de trait lisse, sur trois lignes horizontales :

الله  
الامام  
عبد

*Revers :*

Entouré d'une ligne circulaire de trait lisse, sur deux lignes horizontales :

معضد  
بالله

Diamètre : 7 × 13 mm.

(Fig. 5).

℞ Poids : 1 gr. 01.

Ces pièces n<sup>os</sup> 4 et 5, ainsi que la suivante, n<sup>o</sup> 6, ont dû être frappées après 564 H. vu l'arrangement du centre du droit <sup>الله</sup> الامام عبد ; voir les dinars connus de l'époque.

6. Fragment rhomboïdal d'un dirhem en argent, un côté long non touché, les trois autres découpés au ciseau.

*Droit :*

Centre dans un cercle :

الله  
الامام  
عبد

Légende circulaire : illisible.

*Revers :*

معضد  
بالله

Diamètre : 10 × 12 mm.

(Fig. 6).

℞ Poids : 1 gr. 27.

7. Dirhem de conservation parfaite, en argent bas titre. Les inscriptions se composent de deux légendes circulaires centripètes et d'une centrale sur deux lignes horizontales, toutes séparées les unes des autres par des cercles linéaires.

*Droit :*

Légende circulaire extérieure :

بِسْمِ اللَّهِ ضَرَبَ هَذَا الدَّرْهَمَ بِمِصْرَ سَنَةِ أَحَدَى وَسِتِينَ وَخَمْسِمِائِهِ

Légende circulaire intérieure :

أَبُو مُحَمَّدٍ الْعَضْدُ لَدِينِ اللَّهِ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ

*Centre :*

الامام  
عبد الله

*Revers :*

Légende circulaire extérieure :

مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ أَرْسَلَهُ بِالْهُدَى وَدِينِ الْحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ

Légende circulaire intérieure :

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ عَلَىٰ وَلى اللَّهِ

Au centre :

(Fig. 7). مُعَضْدُ Diamètre : 21 mm.  
بِاللَّهِ ℞ Poids : 3 gr. 60.

Ce dirhem a été également trouvé au Vieux-Caire.

8. Fels en cuivre, assez mal conservé. La monnaie se trouve dans la collection numismatique de l'Université de Yale. M. George C. Miles de l'American Numismatic Society, qui l'a déchiffrée presque entièrement, nous l'a très aimablement signalée. Prof. A. Bellinger de l'Université

de Yale en a gracieusement envoyé un moulage avec permission de publier cette pièce sortant de l'ordinaire.

Ce fels présente, dans la mesure où ses inscriptions sont conservées, les mêmes légendes que le dirhem précédent. La date et le lieu de frappe manquent, et il est probable que sa dénomination était « fels » au lieu de « dirhem ».

*Droit :*

Légende circulaire extérieure :

بِسْمِ اللَّهِ ضَرَبَ ه . . . . .

Légende circulaire intérieure :

أَبُو مُحَمَّدٍ الْعَضْدُ لَدِينِ اللَّهِ أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ

Au centre :

الْإِمَامِ  
عَبْدِ اللَّهِ

*Revers :*

Légende circulaire extérieure :

مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ أَرْسَلَهُ بِالْهُدَى وَدِينِ الْحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ

Légende circulaire intérieure :

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ عَلَىٰ وَلى اللَّهِ

Au centre :

مُعَضْدُ  
بِاللَّهِ

Diamètre : 21 mm.

(Fig. 8).

Æ Poids : 3 gr. 50.

Il est à noter que le poids du dirhem d'Adid est presque le même que celui de son fels : 3 gr. 60 et 3 gr. 50 respectivement. La différence

de 0 gr. 10 est probablement due à la mauvaise conservation du fers appartenant à la collection Yale. Le poids ne correspond d'ailleurs pas à celui du dirhem mais plutôt presque à son double.

La calligraphie de toutes les pièces que nous venons de décrire s'apparente au style du coufique qui fut employé durant la période finale de la dynastie fatimide. Les différences peu importantes qu'on y remarque proviennent du laps de presque un siècle qui s'était écoulé entre Moustaly et Adid. Le style des inscriptions et le faciès des monnaies que nous venons de décrire ressemblent beaucoup à ceux des dinars des mêmes souverains.

## MOTTO'S (DEVICES) DES KHALIFES FATIMIDES.

Les dirhems et fels faisant l'objet de la présente communication ainsi que ceux déjà publiés par les auteurs nous ont permis d'établir quels étaient les motto's officiels des Khalifes fatimides depuis Moustanser, motto's tombés dans l'oubli à cause de l'extrême rareté de ces monnaies.

Parmi les historiens arabes du Moyen-Âge, seul Ibn Mouyassar mentionne un motto fatimide, celui de Moustanser, gravé sur son sceau :

بِصْرِ الشَّمِيعِ الْعَلِيمِ يَنْتَصِرُ الْإِمَامُ أَبُو تَمِيمٍ

Mais Moustanser ne semble pas avoir fait figurer cette devise dans un protocole monétaire.

M. M. Jungfleisch me signale d'autre part, que le motto de l'Imam al Hakim bi-amr-illah : *الله حسي* existe sur des poids en verre (Brit. Mus. n° 100, p. 47). Ceci constitue la reprise du motto du Khalife abbasside al Mahdy billah dont le cachet portait : *الله حسي*.

Les dinars de tous les Khalifes fatimides après Moustanser portent la mention : *عال غاية* au centre du revers. Les dirhems et fels, eux, portent à cette même place le motto du Khalife. La seule exception sur des monnaies en or est le quart de dinar n° 196 Brit. Mus. de Moustaly, portant le motto du Khalife. De la même façon que Rogers a établi les devises des Khalifes abbassides d'après leurs cachets, nous sommes parvenus à dresser la liste des motto's de chacun des Khalifes fatimides après Moustanser, sauf pour Zafir et Faiz, dont nous ne connaissons pas de monnaies d'argent ou de cuivre. La connaissance de ces devises personnelles permet l'identification d'une monnaie même si le nom du Khalife et la date manquent. C'est uniquement par son motto que nous avons pu identifier un dirhem de Hafez.

Voici la liste de ces mottos, avec la référence des monnaies sur lesquelles ils se rencontrent :

1. *Abou'l Kasim Ahmed al Moustaly-billah (487-495 A. H.)*

Nom propre sur le droit :                      Motto sur le revers :

الإمام أحمد

الله الصمد

*Réf.* : Dirhem unique dans la collection du Vatican. Voir sa description plus haut (fig. n° 1). Quart de dinar unique n° 196 du vol. IV, *Cat. Brit. Mus.*

2. *Abou Aly al Mansour al Amir bi-ahkam-illah (495-524 A. H.)*

Nom propre sur le droit :           Motto sur le revers :

الامام المنصور.

الله المشكور.

*Réf.* : *Catalogue des monnaies musulmanes du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris*, vol. III, fels n° 438. Lavoix a interprété le motto comme : المنصور بالله, mais notre cliché, pris sur l'original avec la permission de M. Jean Babelon, directeur du Cabinet des Médailles de Paris, montre clairement qu'il s'agit de : الله المشكور (fig. n° 9). Les inscriptions du revers sur les deux autres fels de la collection de Copenhague (OSTRUP, n°s 1995 et 1996) sont illisibles. Nous n'avons pas de renseignements sur les fels de l'American Numismatic Society et de la collection Princesse Ismaïl (CASANOVA, n° 1353).

3. *Abou'l Qassim al Mountazar li-amr-illah (524-526 A. H.)*

Nom propre sur le droit :           Motto sur le revers :

الامام محمد.

الله الصمد.

*Réf.* : Deux exemplaires de ce dirhem extraordinaire ont été publiés : Le premier fut décrit par Soret (*Lettre à M. J. C. Tornberg sur quelques monnaies des dynasties Alides, Revue Archéologique*, XIII<sup>e</sup> année, 1856, p. 6 à 8), qui a tenté de l'attribuer à Abou Aly Ahmed ben al Afdal. Le deuxième a été publié par E. v. Bergmann (*Beiträge zur Muhammedanischen Münzkunde, 1873; Sitzungsberichte d. K. Akademie d. Wiss., LXXIII. Bd., S. 129*). Bergmann en a donné une description excellente et a résolu de façon magistrale les problèmes historiques. Son dessin de la monnaie que nous reproduisons (fig. n° 10) est très clair et ne laisse point de doute sur la lecture du motto.

4. *Abou'l Maimoun Abd-el-megid al Hafez li-dine-illah (526-544 A. H.)*

Nom propre sur le droit :      Motto sur le revers :

الامام عبد المجيد	ou	الامام عبد المجيد	الله الحميد
----------------------	----	-------------------------	----------------

*Réf.* : Fragments de dirhems n° 2, 3 et 4 de la présente communication. Fels publié dans les *Wiener Num. Monatshefte*, IV, p. 65.  
 Coin du revers de dirhem de Hafez de la présente communication, voir également notes sur la technique du monnayage.

5. *Abou Mansour Ismaïl al Zafir bi-amr-illah (544-549 A. H.)*

Pas de dirhems, ni fels connus.

6. *Abou'l Qassim Issa al Faiz bi-nasr-illah (549-555 A. H.)*

Pas de dirhems, ni fels connus.

7. *Abou Mohammed Abdallah al Adid li-dine-illah (555-567 A. H.)*

Nom propre sur le droit :      Motto sur le revers :

الامام عبد الله	ou après 564 A.H. :	الله الامام عبد	معتمد بالله
--------------------	------------------------	-----------------------	----------------

*Réf.* : Fragments de dirhems n° 4 et 5 et dirhem entier n° 6 de la présente communication, ainsi que le fels n° 7 de la collection de l'Université de Yale.

Il résulte de cette liste que les Khalifes fatimides, depuis la mort de Moustanser, ont fait inscrire leurs motto's sur la monnaie divisionnaire et cela d'une façon constante; chacun d'eux se choisissait une devise personnelle. Faute d'autres indications, on peut donc identifier avec

certitude les monnaies ou les coins par ces motto's. L'unique exception de la série est Abou Aly Ahmed ben al Afdal, soit le khalife al Mountazer, qui avaient adopté le même motto que Moustaly : الله الصمد.

TABLEAU DES MOTTO'S KHALIFIENS FATIMITES CONNUS.

(Ceux en coufique, se rencontrent sur les monnaies, celui de Hakim, sur les poids en verre et finalement, le motto de Moustanser sur les manuscrits).

Al Hakim-bi-amr-illah	حسبى الله	(Hasby Allah)
Al Moustanser-billah	ب نصر السميع العليم ينصر الامام أبو تميم	(Bi nasr al samiâ al âlim yountasser al imam Abou Tamim)
Al Moustaly-billah	الله الصمد	(Allah al samad)
Al Amir-bi-ahkam-illah	الله المحكوم	(Allah al machkour)
Al Mountazar-li-amr-illah	الله الصمد	(Allah al samad)
Al Hafez-li-dine-illah	الله الحميد	(Allah al hamid)
Al Zafir-li-eddat-dine-illah	—	—
Al Faiz-bi-nasr-illah	—	—
Al Adid-li-dine-illah	مؤيد بالله	(Moaddid billah)

Corrigenda ad pp. 10,11,12,13,17 et 18. : Depuis l'impression de cette étude plusieurs nouveaux dirhems "waraq" du khalife al Adid-lidine-illah ont été retrouvés sur lesquels la lecture du motto est incontestablement:

بعض بالله

## FRACTIONS DE DIRHEMS DU DÉBUT DE L'ÉPOQUE AYOUBITE FRAPPÉES EN ÉGYPTÉ.

Makrizi dans son *Traité des monnaies musulmanes* (traduction de Sylvestre de Sacy, éd. Inst. français d'Arch. orientale au Caire, deux derniers paragraphes de la page 38), écrit :

« Le Sultan Salaheddine étant devenu seul souverain après la mort d'Almélik al adel Nouredine, ordonna au mois de schaval 583 que toutes les monnoies d'Égypte cessassent d'avoir cours. Il fit frapper des dinars avec l'or d'Égypte ; il décria les dirhems *noirs*, et fit frapper les dirhems *Naséris*, qui furent alliés à égales parties d'argent fin et de cuivre.

La monnaie demeura sur ce pied en Égypte et en Syrie jusqu'au règne d'Almélik-alkiamel Nasreddin-Mohamed ben-Aladel Abibecr Mohammed ben Ayyoub, qui décria les dirhems *Naséris*, et ordonna, au mois de dhoulkada 622, que l'on fabriquât des dirhems ronds. Il défendit de faire usage dans le commerce des anciens dirhems égyptiens, que l'on connoissoit à Misr et à Alexandrie sous le nom de *varak*. L'alloy des dirhems *Kiamélis* fut de deux tiers d'argent fin contre un tiers de cuivre ».

D'après ce passage de Makrizi, il est évident que la monnaie d'argent était d'un usage commun en Égypte sous les derniers Fatimides puisque les premiers Ayoubites les retirèrent de la circulation pour les remplacer par leurs propres émissions. Les auteurs ayant traité de la Numismatique musulmane, nonobstant ces constatations, ne mentionnent guère de dirhems ayoubites frappés en Égypte avant l'an 600 de l'Hégire. Il existe de nombreux dirhems trouvés en Égypte, frappés avant cette année, mais qui furent tous émis dans des villes de Syrie et présentent en conséquence les caractéristiques particulières aux émissions syriennes : leurs légendes, écrites en coufique tardif, rigide, parfois orné, sont réparties dans les espaces libres d'un carré, d'un hexagone étoilé ou d'un multilobe à six arcs. Il semble bien que ces dispositions ont incité les Rois ayoubites à créer un type monétaire spécial à leur dynastie,

car nous voyons qu'après 623 de l'Hégire les légendes, écrites en *naskhy*, sont disposées à l'intérieur d'un carré sur les pièces frappées en Égypte. Ces dirhems au carré durèrent non seulement pendant toute la période ayoubite mais aussi jusqu'aux monnayages des deux premiers Rois mamelouks. Les princes ayoubites de Syrie ont d'ailleurs eux aussi adopté le type du dirhem au carré (Saleh Ismaïl, Nasser Youssef, Saleh Ayoub et Touranchah).

Il résulte du passage de Makrizi que nous venons de citer plus haut, que Salaheddine retira de la circulation les émissions précédentes de dirhems *noirs* (ou *waraq*) des Fatimides. Ses nouveaux dirhems *Naséris*, copiés par son fils Aziz Osman et son petit fils Mansour Mohamed ainsi que par Adil I<sup>er</sup> et Kamel ont eu cours jusqu'à l'an 622.

Kamel à son tour, à l'occasion de sa réforme monétaire en l'an 622, fit systématiquement refondre toutes les pièces d'argent précédemment émises, les fatimides aussi bien que les ayoubites du style ancien. Le texte de Makrizi explique d'une façon claire la disparition totale de ces monnaies. Mais tandis que les dirhems fatimides tardifs sont connus par quelques rares exemplaires épars dans les collections, les dirhems *Naséris* y font complètement défaut. Ils devaient présenter un faciès particulier, différent de celui des dirhems importés de Syrie car ces derniers n'ont pas été proscrits par la réforme monétaire de 622.

Donc Makrizi parle de dirhems *noirs* ou *varak*, de dirhems *Naséris* et de dirhems *ronds* ou *Kiamélis*, de la réforme de Kamel. Nous espérons parvenir à jeter quelque lumière sur ces monnaies inconnues, ayant pu étudier en détail une vingtaine de petites pièces en argent vraisemblablement inédites, provenant du Vieux-Caire (Fostat). Le lot se compose de quatorze fragments découpés au ciseau, de forme plus ou moins carrée ou oblongue (*qatūiya*) répartis entre Salaheddine, Aziz Osman, Mansour Mohammed, Adil I<sup>er</sup> et Kamel, et de six monnaies rondes minuscules, de la dimension d'une lentille, semblant la copie exacte mais en miniature de monnaies normales. Ces dernières appartiennent toutes au règne de Kamel.

Voici leur description :

DROIT :	REVERS :
<p>AL MALEK AL NASSER YOUSSEF SALAHEDDINE BEN AYOUB (567-589 A. H.)</p>	
<p>1. Fragment carré, 8 mm. × 9 mm. R. 1 gr. 36 La légende marginale manque presque totalement. Centre dans un cercle :</p> <p style="text-align: center;">الامام احمد</p>	<p>Légende marginale manque. Centre dans un cercle :</p> <p style="text-align: center;">يوسف بن ايوب</p>
<p>2. Fragment oblong, 8 mm. × 13 mm. R. 1 gr. 69 Légende marginale centripète : ... باسن . . . مير المومنيه . . . Centre dans un cercle :</p> <p style="text-align: center;">الامام احمد (د)</p>	<p>Légende marginale manque. Centre dans un cercle :</p> <p style="text-align: center;">يوسف بن ايوب</p>
<p>3. Fragment carré, 10 mm. × 11 mm. R. 1 gr. 38 Légende marginale centripète : ... لدين الله امير المومنين . . . Centre dans un cercle :</p> <p style="text-align: center;">الامام احمد</p>	<p>Légende marginale manque. Centre dans un cercle :</p> <p style="text-align: center;">يوسف بن ايوب . . .</p>
<p>4. Fragment oblong, 9 mm. × 11 mm. R. 1 gr. 37 Légende marginale centripète : ... مير الموم . . . Centre dans un double cercle :</p> <p style="text-align: center;">... الا ... احمد</p>	<p>Légende marginale manque. Centre dans un double cercle :</p> <p style="text-align: center;">... سف . . . ... يوب . . .</p>

DROIT :	REVERS :
<p>5. Fragment oblong irrégulier,  <math>\mathcal{R}</math>. 8 mm. <math>\times</math> 15 mm.            1 gr. 36            Légende marginale manque.            Centre dans un double cercle :            الامام            . . . . .</p>	<p>Légende marginale manque.            Centre dans un double cercle :            يوسف            ايوب</p>
<p>6. Fragment carré irrégulier,  <math>\mathcal{R}</math>. 8 mm. <math>\times</math> 10 mm.            0 gr. 99            Légende marginale manque.            Centre dans un double cercle :            . . . . .            احمد</p>	<p>Légende marginale manque.            Centre dans un double cercle :            سف . . . . .            ايوب . . . . .</p>

AL MALEK AL AZIZ EMAD EL DINE ABOU'L FATH OSMAN (589-595 A. H.)

<p>7. Fragment oblong, 8 mm. <math>\times</math> 10 mm.  <math>\mathcal{R}</math>. 1 gr. 59            Légende marginale centripète :            . . . . . بين الله امير الم . . . . .            Centre dans un double cercle :            . . . . .            احمد . . . . .</p>	<p>Légende marginale manque.            Centre dans un double cercle :            (ع) شن            بن يوسف</p>
<p>8. Fragment carré, 7 mm. <math>\times</math> 8 mm.  <math>\mathcal{R}</math>. 0 gr. 75            Légende marginale centripète :            . . . . . ر لدين الله . . . . .            Centre dans un double cercle :            مام . . . . .            حمد . . . . .</p>	<p>Légende marginale centripète :            ? . . . . . عزيز ا . . . . . ?            Centre dans un double cercle :            عش . . . . .            بن . . . . .</p>

DROIT :	REVERS :
<p><b>AL MALEK AL MANSOUR NASREDDINE MOHAMMED BEN OSMAN</b> (595-596 A. H.)</p>	
<p>9. Fragment carré, 8 mm. × 10 mm. R. poids : 1 gr. 42 Légende marginale : ..... لناصر لا ..... Centre en deux lignes horizontales dans un double cercle, linéaire et pointillé : ..... امام ..... ..... احمد .....</p>	<p>Légende marginale manque.  Centre en deux lignes horizontales dans un double cercle, linéaire et pointillé : ..... محمد ..... ..... بن عثمان .....</p>

**AL MALEK AL ADIL (1<sup>er</sup>) SEIFEDDINE ABOU BAKR MOHAMMED BEN AYOUB**  
(596-615 A. H.)

<p>10. Fragment trapézoïdal, 7 mm. × R. 10 mm.; poids 0 gr. 76 Dans le champ en trois lignes hori- zontales : ..... لا امام ..... ..... ابو الع ..... ..... ناصر ..... Noter les deux globules en haut de l'inscription qui font partie de l'or- nement en forme de trèfle carac- téristique des monnaies d'Adil I<sup>er</sup>.</p>	<p>Dans le champ en trois lignes horizontales : ..... (أ) بو (ب) بكر محمد ..... ..... (ولى) عهده الملك ..... ..... كامل محمد .....</p>
--	--

DROIT :	REVERS :
<p>11. Fragment oblong, 7 mm. × R. 12 mm.; poids 1 gr. 14</p> <p>Dans le champ : ... الام ...</p>	<p>Dans le champ : (محمد بن ايدوب) (ولى عهدده الملك)</p>
<p>12. Fragment trapézoïdal, 7 mm. × R. 8 mm.; poids 0 gr. 99</p> <p>Dans le champ :  ... الامام ...</p> <p>Noter l'ornement de trois globules formant trèfle, caractéristique pour les monnaies d'Adil I<sup>er</sup>, lequel fixe l'attribution. Voir aussi les dinars d'Adil, qui portent le même ornement.</p>	<p>Pas d'inscription visible.</p>

AL MALEK AL ADIL I<sup>er</sup> ou AL MALEK AL KAMEL.

<p>13. Fragment oblong, 8 mm. × 14 mm. R. poids 1 gr. 82</p> <p>Dans le champ : الامام ... (ا) بو العباس (س) ... ... (ا) ناصر لدين ... ... (ا) مير ا ...</p> <p>Ce fragment peut appartenir au règne d'Adil I<sup>er</sup> aussi bien qu'à celui de Kamel.</p>	<p>Restes illisibles d'inscription.</p>
--	---

DROIT :	REVERS :
AL MALEK AL KAMEL NASREDDINE ABOU AL MAALY MOHAMMED (615-635 A. H.)	
<p>14. Fragment irrégulier, 9 mm. ×            R. 12 mm.; poids 1 gr. 19            Dans le champ :            . . . . ناصر لد(ين) . . . .            . . . (ا) مير المومند(ين) . . .            Koufique</p>	<p>Dans le champ :            . . . (ابو) المعالي . . .            . . . (محمد) بن ابي . . .            ايوب</p>
<p>15. Demi dirhem rond, diam. 9 mm.;            R. poids 0 gr. 96            Dans le champ :            . . . (ابو) النصر ال . . .            . . . (لدين ا) لله . . .            Avec le protocole du Khalife Abou            Nasr al Zaher.            Naskhy.</p>	<p>Dans le champ :            . . . (ابو) المعالي . . .            . . . بن . . .</p>
<p>16. Quart de dirhem rond, diam.            R. 7 mm.; poids 0. gr. 49            Dans le champ :            . . . (ال) امام . . .            . . . (ا) نصر ال . . .            Avec le protocole du Khalife Abou            Nasr al Zaher.            Naskhy.</p>	<p>Dans le champ :            . . . (ا) بو المعالي . . .</p>
<p>17. Quart de dirhem rond, diam.            R. 7 mm.; poids 0 gr. 73            Dans le champ :            . . . امام . . .            . . . (م) حفز . . .            Avec le protocole du Khalife Abou            al Nasr al Zaher.            Naskhy.</p>	<p>Dans le champ :            . . . (ا) بو . . .            . . . (ك) لامل محمد . . .</p>

DROIT :	REVERS :
<p>18. Quart de dirhem rond, diam. R. 8 mm. ; poids 0 gr. 76 Légende circulaire centripète : ... (قا) هرة سنة ست. ... Centre, dans un cercle : منصور Avec le protocole du Khalife al Moustanser. Naskhy monumental.</p>	<p>Légende circulaire centripète : ... (ا) له الا الله ... Centre dans un cercle : الملك</p>
<p>19. Quart de dirhem rond, diam. R. 7 mm. ; poids 0 gr. 44 Légende circulaire manque. Centre dans un cercle : ... (ا) لام ... المنصور Avec le protocole du Khalife al Moustanser. Naskhy monumental.</p>	<p>Légende circulaire manque. Centre dans un cercle : الملك (الكا) (ل)</p>
<p>20. Demi dirhem rond, diam. 10 mm. ; R. poids 0 gr. 90 Légende circulaire centripète : ... ضرب هذا الدرهم ... Centre dans un cercle : الامام Le nom du Khalife manque, mais le style Naskhy monumental et le protocole nouveau de Kamel place la monnaie sous le règne du Khalife al Moustanser (après 622 A. H.)</p>	<p>Légende circulaire centripète : محمد رسول الله Centre dans un cercle : (الملك) ... ... (كا) مل ...</p>

TABLEAU MÉTROLOGIQUE DES FRACTIONS APPROXIMATIVES  
DE DIRHEMS AYOUBITES.

N° DU CATALOGUE.	PIÈCES DÉCOUPÉES, OU « DIRHEMS WARAQ »	POIDS.	FRACTION DU DIRHEM.
2	Salah el Dine . . . . .	1 gr. 69	1/1
3	— . . . . .	1 gr. 38	1/2
4	— . . . . .	1 gr. 37	1/2
1	— . . . . .	1 gr. 36	1/2
5	— . . . . .	1 gr. 36	1/2
6	— . . . . .	0 gr. 99	1/2
7	Aziz Osman . . . . .	1 gr. 59	1/1
8	— . . . . .	0 gr. 75	1/4
9	Mansour Mohammed . . . . .	1 gr. 42	1/2
11	Adil I <sup>er</sup> . . . . .	1 gr. 14	1/2
12	— . . . . .	0 gr. 99	1/2
10	— . . . . .	0 gr. 76	1/4
13	Adil I <sup>er</sup> ou Kamel . . . . .	1 gr. 82	1/1
14	Kamel . . . . .	1 gr. 19	1/2
N° DU CATALOGUE.	« DIRHEM RONDS »	POIDS.	FRACTION DU DIRHEM.
15	Kamel avec le Khalife Zaher . . .	0 gr. 96	1/2
16	— . . . . .	0 gr. 49	1/4
20	Kamel avec le Khalife Moustanser	0 gr. 90	1/2
18	— . . . . .	0 gr. 76	1/4
17	— . . . . .	0 gr. 73	1/4
19	— . . . . .	0 gr. 44	1/4

L'examen de ces pièces, sans tenir compte des informations de Makrizi, porte à les classer en deux groupes distincts : « fragments découpés » et « monnaies rondes ».

Salaheddine et ses successeurs n'ont d'abord rien changé aux traditions monétaires de l'Égypte ; bien au contraire, ils ont conservé l'aspect fatimite de la monnaie. Aussi, ont-ils fabriqué des fractions de dirhems par découpage, tout comme les Fatimides. Ces quatorze fragments en sont la preuve. Pour des raisons que nous exposerons par la suite, nous les considérons comme des émissions officielles, représentant diverses fractions du dirhem. Leurs poids s'avoisinent à ceux de ces fractions : un quart, un demi et le dirhem entier, et cela avec plus ou moins d'exactitude (voir le tableau métrologique). De même, ils ont conservé des analogies évidentes avec le monnayage fatimite tardif ; ressemblance purement extérieure bien entendu, basée sur la manière dont sont disposées les légendes et sur le style de l'écriture coufique, le protocole étant naturellement devenu tout à fait ayoubite et portant le nom du Khalife abbasside Abou'l Abbas al Nasir li-dine-illah. Son protocole (Al Imam Ahmed) inscrit dans le centre du droit de tous nos fragments suffit pour déterminer des dates d'émission comprises entre 575 et 622 (mort du Khalife al Nassir).

Un des deux derniers fragments de la série a été frappé par Kamel, qui depuis son accession en 615 H. continua à émettre des fractions découpées, avec le même style d'écriture coufique car ce n'est qu'en 622, qu'il modifia radicalement l'aspect extérieur de sa monnaie. Fait connu : à partir de cette date ses dinars seront dorénavant écrits en naskhy d'une forme caractéristique dont se serviront non seulement ses successeurs mais aussi les premiers Rois mamelouks.

A notre avis, les premiers dirhems écrits en naskhy de la réforme de Kamel furent des dirhems dont la légende marginale n'était séparée des inscriptions centrales que par un simple cercle. La disposition de ces dirhems ressemblait de près à celle des dinars réformés. Nous en avons des exemples dans les six fractions rondes de dirhems : nos numéros 15 à 20. Le catalogue de Lavoix (vol. III, n° 641 à 645) décrit sommairement cinq dirhems entiers, appartenant aux collections de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui semblent bien appartenir

## TABLE DE CONCORDANCE ENTRE LES RÈGNES DES

KHALIFES ABBASSIDES ET	A. H.	A. H.	LES ROIS AYOUBITES D'ÉGYPTE
<b>ABOU MOHAMED AL HASSAN AL-MOSTADI-BI-AMR-ILLAH</b>	↓	567	SALAHEDDINE, VASSAL DE NOUREDDINE
		569	-----
	575		SALAHEDDINE SOVERAIN D'ÉGYPTE
<b>ABOU'L ABBAS AHMED AL-NASSER-LI-DINE-ILLAH</b>		589	AZIZ OSMAN
		595	-----
		596	MANSOUR MOHAMED
		596	-----
			ADIL I
		615	-----
<b>ABOU NASR MOHAMED AL-ZAHIR BI-AMR-ILLAH</b>	622	623	KAMEL
<b>ABOU GAAFAR AL MANSOUR AL MOUSTANSER-BILLAH</b>		635	ADIL II
		637	-----
		640	SALEH AYOUB
<b>ABOU AHMED ABDALLAH AL MOUSTASSEM BILLAH</b>		647	MOAZZAM TOURANCHAH
		648	AGHRAF MOUSSA II (ET AYBEK)
		650	-----
	↓	650	-----

à la même catégorie d'après les photographies que M. Jean Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles a eu l'amabilité de nous faire adresser.

Nos six fractions de « dirhems ronds » tout comme les « dirhems ronds » entiers de Paris correspondent parfaitement à la réforme monétaire de Kamel telle qu'elle est mentionnée par Makrizi. Ils sont tous du nouveau type entièrement écrits en un naskhy de style fluide, qui est caractéristique et ressemble parfois à l'écriture des dinars de nouveau style. Plus encore, ils ont été tous confectionnés pareillement avec des flans ronds (Premier type du « dirhem rond »).

Mais tandis qu'une fois réformé le faciès de la monnaie d'or ne sera plus modifié durant tout le reste de la période ayoubite, ces nouveaux dirhems au « centre rond » et à l'écriture fluide seront eux bientôt abandonnés pour laisser la place à un type de dirhem encore plus nouveau. A partir de ce changement tous les dirhems ayoubites et leurs fractions présenteront une légende centrale inscrite dans un carré, tandis que le flan de la monnaie restera « rond ». (Deuxième type du « dirhem rond »).

C'est cette disposition qui est passée d'Égypte en Syrie comme nous l'avons fait remarquer.

Les fractions de dirhems de forme ronde présentent encore un autre intérêt : malgré leurs légendes mutilées, il reste possible de déterminer la date approximative de leur émission. Les deux premières (n<sup>os</sup> 15 et 16) portent le nom du Khalife Zaher li-dine-illah : Abou al-Nasr, elles ont donc été émises de 622 à 623 de l'Hégire. Le Roi Kamel est indiqué sur ces deux pièces par son patronyme : Abou al Maaly. Les quatre autres monnaies sont au nom du Khalife al Moustanser-billah : Al-Mansour ; le Roi est désigné par : Al Malek Al Kamel. Celles-ci ont été donc émises entre 623 et 635, année de la mort de Kamel. La pièce n<sup>o</sup> 18 porte en outre un renseignement plus précis, ayant conservé les trois dernières lettres du lieu de frappe : Kahira, le mot « sana » et le chiffre six de la date, elle a été frappée par conséquent en 626 H.

LES MONNAIES DIVISIONNAIRES  
DE LA FIN DE L'ÉPOQUE FATIMITE  
ET DU DÉBUT DE L'ÉPOQUE AYOUBITE EN ÉGYPTÉ

(« DIRHEMS NOIRS » OU « DIRHEMS WARAQ » ET « DIRHEMS RONDS » DE MAKRIZI).

La grande rareté des monnaies d'argent et de cuivre de l'époque fatimite après la mort de Moustanser jusqu'à la chute de la dynastie est connue de tous les numismates orientalistes. Ces derniers n'ont-ils pas été jusqu'à poser la question : s'agit-il de véritables monnaies destinées à la circulation ou bien sont-ce des émissions jubilaires ou d'accession, ayant comme but de constituer de simples souvenirs ?



Fig. 1. -- « Dirhem waraq ». Portion terminale du lingot en ruban avec traces du sectionnement à froid par le ciseau.

Dans ce dernier cas un problème important se poserait : quelle était la monnaie divisionnaire de l'empire fatimide ? Était-elle constituée par les jetons en verre qui ont été retrouvés en si grand nombre ? La réponse n'est ni aisée, ni certaine <sup>(1)</sup>.

La même question de la monnaie divisionnaire se pose pour les débuts de la domination ayoubite en Égypte. En apparence, la circulation des monnaies d'argent devint suffisante en Égypte à partir de l'accession

---

<sup>(1)</sup> L'historien Gamal el Dine, contemporain de Afdal ben Badr el Gamaly mentionne, parmi les richesses confisquées après l'assassinat du wazir, 250 sacs (de 5 boisseaux chaque) de dirhems Égyptiens en argent. Il semble donc que la monnaie d'argent était bien un instrument de paiement habituel en Égypte fatimide à cette époque.

de Salaheddine. L'examen attentif des catalogues des collections numismatiques nous apprend que tous les dirhems ayoubites trouvés en Égypte et frappés avant la date de 600 A. H. sont d'origine syrienne. Il demeure quand même peu probable que les Ayoubites qui se sont empressés de frapper des dinars en Égypte dès leur conquête du pays, se soient contentés pour faire face aux besoins de la circulation divisionnaire, d'émissions étrangères importées.

Les fragments de dirhems fatimites aussi bien qu'ayoubites que nous venons de décrire dans les chapitres précédents paraissent éclaircir ces questions de manière satisfaisante.

Toutes ces pièces sont de formes plus ou moins carrées ou oblongues et portent sur une face comme sur l'autre l'impression du coin du dirhem. La frappe est exécutée avec fort peu de soins. Les fragments carrés ont trois côtés découpés au ciseau, le quatrième n'ayant pas été touché. Les fragments oblongs ont leurs deux côtés longs, découpés; les deux courts, non touchés. Il ne subsiste aucun doute que ces fractions de dirhems n'ont pas été préparées par le morcellement de monnaies entières, mais bien par le fractionnement de rubans d'argent à bords droits, découpés avant ou après avoir été poinçonnés avec les coins. Si les fragments provenaient de monnaies entières, ils devraient en effet présenter un bord en segment de cercle : le côté non touché ferait partie du bord circulaire de la monnaie. Si le ruban était étroit, il a été tranché complètement par deux coups de ciseau à froid à chaque extrémité alors que les bords du ruban n'ont pas été touchés : il en résulte des morceaux oblongs qui parfois portent encore des bavures quand le ciseau n'a pas été frappé assez énergiquement avec le marteau, la séparation ayant en pareil cas été complétée par des pliages répétés à la main. Si par contre le ruban était large, les fragments ont été découpés également dans le sens longitudinal par une troisième coupure, ce qui produit des morceaux à peu près carrés dont trois bords sont découpés et un seul intact. Nous avons même observé une pièce provenant de l'extrémité du ruban et qui en conséquence a été détachée d'un seul coup de ciseau à sa base. Cette pièce ressemble à une languette. (Fig. 1.)

Toutes ces pièces découpées, de dimensions réduites, correspondent plus ou moins exactement aux poids des fractions ordinaires du dirhem.

Elles ne sont donc pas le résultat de l'action privée de quelqu'un ayant eu besoin de se procurer de la monnaie divisionnaire pour ses achats journaliers, et qui aurait coupé des monnaies en morceaux, coutume courante jusqu'à l'époque moderne dans les îles de l'Océan Indien, particulièrement à Madagascar, mais bien d'une émission officielle de menue monnaie. Malgré leur extrême rareté actuelle, il devait certainement circuler un nombre considérable de ces pièces à l'époque où elles furent émises car les petits marchands, domestiques, bref toute la classe pauvre qui les manipulait journellement, n'aurait jamais accepté ces débris monétaires informes s'ils n'avaient pas su qu'il s'agissait là de monnaies officielles et ne pouvant être refusées sans danger.

Sans aucun doute ces fragments fatimites et ayoubites correspondent aux dirhems noirs ou dirhems feuilles (*waraq*) du texte de Makrizi. Leur disparition presque totale s'explique aisément par la réforme monétaire sévère de Kamel qui a fait retirer de la circulation toutes les monnaies d'argent égyptiennes émises antérieurement à sa réforme de 622 A. H. Les monnaies rondes, minuscules, lenticulaires de Kamel décrites également dans le chapitre précédent font évidemment déjà partie des « dirhems ronds » de la réforme de 622. Leur faciès ne rencontra probablement pas l'approbation générale, car tous les autres dirhems et fractions de « dirhems ronds » connus de Kamel et même de ses successeurs sont du type « carré inscrit dans un cercle ».

## NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LA TECHNIQUE DU MONNAYAGE CHEZ LES MUSULMANS DU MOYEN-ÂGE.

Dans une communication précédente, nous avons exposé nos observations sur la technique du monnayage chez les musulmans du Moyen-Âge, technique qui s'est maintenue jusqu'à une époque assez récente, mais qui s'est profondément modifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle à la suite du contact plus étroit avec la civilisation occidentale.

La confection des monnaies se compose de deux opérations : la préparation du flan et la frappe. Il nous faut traiter séparément des procédés employés pour la production du flan et de ceux destinés à fabriquer les instruments de frappe, c'est-à-dire les coins monétaires.

1. *Fabrication des flans* : on sait que les flans ont été produits soit par laminage ou bien par la coulée au moule. Le laminage paraît avoir été la méthode préférée pour les monnaies à flan très mince, comme par exemple les dirhems ommiades, les dinars et dirhems tardifs de l'Espagne et de l'Afrique occidentale, etc. Pour les monnaies plus épaisses nous pensons qu'on a souvent fabriqué le flan par coulée dans un moule, procédé plus simple et meilleur marché, que l'amincissement progressif des lingots par martelage. N'oublions pas que le martelage durcit le métal et qu'il faut chauffer les lingots à plusieurs reprises pour pouvoir les aplatir sans qu'il se fendent.

2. *Fabrication des coins* : on a toujours supposé que les inscriptions et dessins des monnaies ont été gravés directement sur la face des coins mais en sens inverse (bien entendu). La gravure directe dans le métal dur du coin est un procédé difficile, lent, coûteux qui nécessite des artisans spécialisés. Nous avons soutenu qu'une méthode plus rapide, plus simple et moins coûteuse a été inventée par les anciens pour la confection des coins, à savoir celle qui consiste à couler les coins dans des moules en matière plastique (argile ou plâtre).

La gravure directe peut avoir été pratiquée au Maghreb et dans d'autres pays aussi, sur des coins en fer. Nous en avons la preuve en une occasion au moins, car M. J. Marçais a publié un coin almoravide

bien conservé, appartenant au Musée Stéphane Gsell à Alger et qui semble en fer. Il est possible que dans ce cas le coin ait été gravé directement à la main, l'industrie monétaire du Maghreb ayant employé le fer plus malléable de préférence au bronze.

Les coins monétaires eux-mêmes sont extrêmement rares et à l'époque où nous avons formulé notre première hypothèse sur la possibilité de leur fabrication par coulée, nous n'en avons encore aucun exemplaire en mains. Nous nous étions basés seulement sur les traces laissées par le moulage, traces qui avaient été reproduites par le coin sur les monnaies. Il était donc difficile de refuter l'argument de certains auteurs qui pensaient que les porosités et verrucosités rencontrées sur les monnaies provenaient de rouille s'étant formée sur les coins qui devaient être de fer ou d'acier.

Nos observations sur les monnaies, trouvées dans les auteurs et un coin dépareillé que nous avons vu auparavant, nous ont persuadé, qu'à part le fer, le bronze a été aussi employé pour la fabrication des coins islamiques du Moyen-Âge. Même si l'on concédait que les coins étaient en acier, il serait exagéré de croire que les monétaires chargés de l'administration d'un poste aussi important que l'était la sikka dans l'état musulman, aient traité les instruments de frappe avec une négligence telle que ceux-ci se seraient rouillés en peu de temps. Le coin portant la date ne pouvait servir que pour un an et nous connaissons même des monnaies présentant ces verrucosités caractéristiques, dont les coins sont datés mois par mois. Supposer que la Sikka abbasside ou fatimide aurait ainsi frappé avec des coins rouillés serait aussi anormal que d'imaginer la Banque Nationale imprimant des bank-notes avec des clichés abîmés ou rayés.

Maintenant nous n'en sommes plus réduits aux conjectures car nous avons à notre disposition de nombreuses monnaies en or et en argent issues de coins coulés (Fig. 1 et 2.) et d'autre part une petite série de coins qui tous sont en bronze.

La meilleure preuve qu'un flan a été fabriqué par moulage est le point de coulée qui subsiste sur la tranche de la pièce. Nous l'avons retrouvé mainte fois et il n'existe pas de collection qui n'en possède de nombreux exemplaires. Le point de coulée est marqué par un petit

mamelon, par un groupe de petits mamelons ou bien, si le métal coulé était trop étroitement mesuré, par un ombilic. Fig. 3.

En ce qui concerne les coins, toujours très rares, voici ceux mentionnés par les auteurs :

1. St. Lane-Poole a décrit un coin monétaire dans ses *Fasti Arabici* p. 45, comme suit : « Major Trotter has also the good fortune to possess a coin-die—the first Arab die I have ever seen,—of the Khalif El-Muktefi (with name of *ولي الدولة*), probably of about A. H. 291, mint Arran. It is made of a species of gun-metal, about 2 ½ inches long, and is very much worn. »

2. Le deuxième coin a été décrit en détail par L. A. Mayer dans le premier numéro du « *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* » 1931. C'est un coin fatimide composé de deux cylindres en bronze, trouvé à Amman. Le cylindre supérieur, destiné à recevoir les coups du marteau, est inscrit avec le revers d'un dinar du Khalife al Hakim bi-amr-illah (comparer avec le n° 167 du vol. III de Lavoix). Le cylindre inférieur porte la gravure d'un dinar de Aziz billah, frappe de Misr en l'an 372. Mayer ayant comparé son coin avec les deux faces des dinars d'al Aziz, a constaté que le droit, inscrit avec le protocole de ce Khalife ainsi qu'avec la date et le lieu de frappe, correspond parfaitement aux monnaies témoins. Par contre, il n'a pu retrouver le revers du coin parmi les dinars d'al Aziz et il en a par suite conclu que tout l'instrument était destiné à de faux-monnayeurs de l'époque, qui ne connaissaient même pas bien la monnaie qu'ils tentaient frauduleusement d'imiter. Nous pensons qu'il ne peut y avoir aucun doute sur l'authenticité des coins en question : il s'agit bien d'un coin officiel de Hakim et d'un autre d'al Aziz, car les textes, le style des inscriptions et la disposition de la gravure sont fidèles dans leurs plus petits détails et correspondent parfaitement aux monnaies de ces deux Souverains. On peut facilement s'en assurer dans tous les catalogues et par comparaison avec les monnaies elles-mêmes. Le fait, que deux coins appartenant à deux Khalifes différents furent trouvés ensemble, loin de la Sikka qui les fabriqua, ne les condamne pas à priori comme un travail de faussaires. Ils pouvaient bien faire partie du butin de quelque soldat de Salaheddine, qui les emporta après le sac du Caire fatimide sans se

soucier de l'anachronisme et de la confusion qu'il allait créer parmi les numismates d'aujourd'hui. Il les utilisa probablement à la confection d'amulettes chiïtes après être rentré à son domicile à Amman. Ce coin est d'ailleurs un bon exemple de la résistance du bronze à la corrosion car malgré que l'instrument soit resté enfoui dans le sol pendant près de dix siècles, la gravure est encore en excellent état de conservation et pourrait encore aujourd'hui servir à la frappe. (Fig. 8.)

3. Le troisième coin n'a pas encore été publié, nous l'avions vu chez un antiquaire il y a plusieurs années. Il est en bronze clair, les inscriptions coufiques le faisaient classer à un des derniers imams fatimides. Il ne fut pas examiné en détail à cette époque et nous regrettons de ne pouvoir le décrire avec plus de précision. Nous devons donc nous contenter de rappeler que le métal employé était encore le bronze et non l'acier.

Une preuve directe de la technique employée à la confection des coins nous est fournie par deux autres coins qui nous ont été très aimablement confiés pour publication par Hussein bey Rached, conservateur en chef du Musée de l'Art Arabe du Caire. Voici leur description :

1. Cylindre en bronze de 17 mm. de hauteur et de 20 mm. de diamètre. De conservation parfaite, il est recouvert d'une légère patine brun-grisâtre. Ce coin présente des signes irréfutables de moulage car toute sa surface possède l'aspect épidermique du métal coulé, y compris la face monétaire (d'ailleurs de conservation excellente). Le haut du coin porte l'ombilication caractéristique du métal refroidi après la coulée.

La face monétaire présente une légende marginale centripète écrite entre deux traits circulaires linéaires simples et une autre légende centrale en deux lignes horizontales. Les inscriptions sont inversées et dans une belle écriture de style coufique de l'époque fatimide tardive.

Légende circulaire :

لا اله الا الله محمد رسول الله على ولي الله

Légende centrale :

الله  
الحميد

La légende marginale est la profession de foi chiite, le centre représente le motto du khalife fatimide al Hafiz li-dine-illah : « Allah al hamide », comme nous l'avons déjà signalé dans une note précédente. Le coin, entièrement coulé dans un moule, est de conservation parfaite et pourrait servir encore aujourd'hui à la frappe, malgré huit siècles de séjour dans le sol. Il constitue une des meilleures preuves que les coins musulmans en bronze n'étaient pas facilement sujets à être attaqués par la rouille en peu de temps. (Fig. 4 et 5.)

2. Cylindre en bronze de 4 cm. de longueur, d'environ 20 mm. de diamètre à sa base et 29 mm. de diamètre à l'extrémité servant à l'impression. Ses flans sont légèrement concaves comme ceux d'un bouchon à vin. La surface présente une mince patine brun-grisâtre. A mi-hauteur le cylindre est percée transversalement par un trou de 4 mm. de diamètre complètement obturé par une tige de fer tout à fait corrodée qui devait servir à maintenir le coin en place pendant les opérations de la frappe.

Les inscriptions, faites en sens inversé, sont en écriture naskhy du style caractéristique introduit par l'ayoubite Kamel sur les dinars de sa réforme. Elles se composent d'une légende marginale centripète et d'une autre centrale sur quatre lignes horizontales. Un double trait linéaire circulaire sépare la légende centrale de celle périphérique.

Légende marginale :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ضَرَبَ هَذَا الدِّينَارَ بِالقَاهِرَةِ سَنَةِ خَمْسٍ وَثَلَاثِينَ...

Légende centrale :

الامام  
المنصور ابو  
جعفر المستنصر  
بالله امير المؤمنين

Nous avons reproduit les inscriptions comme elles auraient figuré sur les monnaies, allant de droite à gauche.

La légende marginale n'est pas délimitée par un trait circulaire périphérique.

Le coin que nous venons de décrire a été confectionné à la Sikka du Caire, pour l'émission de dinars de l'année 635 H., portant le protocole du Khalife abbasside al Moustanser-billah. Le coin du revers manque, il n'est donc plus possible de déterminer s'il a été fait sous Kamel ou son fils Adil II, qui se sont succédés justement au cours de cette année 635 H.

La conservation du cylindre est bonne, la face de frappe est en partie bien conservée, mais elle présente des taches de corrosion. Les chocs dûs à des frappes fréquentes ont déterminé des lacérations dans le corps du métal qui se manifestent sous forme de lézardes à la périphérie de la face monétaire ; un éclat s'est même complètement détaché. Le haut du coin porte une ombilication centrale, causée par la rétraction du métal lors du refroidissement après la coulée terminée. (Fig. 6 et 7.)

Il est donc établi par les coins décrits ci-dessus, qu'ils ont été fabriqués en bronze par la coulée dans des moules, mais nous n'avons pas encore d'indications au sujet du procédé par lequel ces moules étaient confectionnés. Nous avons supposé que des matrices en une sorte de matière plastique quelconque auraient été moulées sur les coins originaux, eux gravés directement. L'argile cuite par la suite ou le plâtre pouvaient servir comme matière plastique satisfaisante.

Nous avons eu la chance de découvrir le dernier anneau de la chaîne permettant de reconstituer le processus entier du monnayage, et cela dans les collections du Musée de l'Art Arabe du Caire sous le n° 15503/1-2. (Don de S. M. Farouk I<sup>er</sup>). Il s'agit d'une paire de plaques rondes (diamètre 53 mm.), minces, plates, en plomb patiné en gris foncé, sur lesquelles sont écrits à l'inverse, gravés très soigneusement, les deux faces d'un dinar frappé à Mah el Koufa (?) en 251 A. H. par le prince doulafide Omar ben Abd-el-Aziz. Le curateur, D<sup>r</sup> Mohamed Moustafa, qui en a déjà publié les inscriptions et la photographie, m'a gracieusement permis de les examiner à loisir. Fig. 9.

Il est évident que cette paire de plaques en plomb, métal tellement mou que le moindre choc détruirait irrémédiablement la gravure, ne pouvait être utilisée à d'autre but que la préparation de matrices en

argile ou plâtre. Les susdites matrices appliquées au bout d'un tube de même calibre furent ensuite utilisées comme moule pour la coulée du coin en bronze.

La gravure originale n'était donc pas exécutée sur le coin même, mais au contraire, sur du plomb. Le travail du graveur était infiniment plus facile sur le plomb que sur le métal dur du coin en bronze même, de plus, en cas d'erreur, l'artisan n'avait qu'à effacer le tout et recommencer sur la même feuille de plomb. La présence ou l'absence de traces de moulage dépendait donc uniquement du plus ou moins de soin et d'habileté du mouleur. Il est facile d'expliquer la disparition totale des plaques en plomb, qui devaient être refondues après la fabrication de chaque lot de coins. Similairement, les coins devaient être refondus pour récupérer leur métal après chaque émission. La conservation fortuite de cette paire de plaques en plomb constitue par conséquent un hasard très heureux pour la science numismatique.

Les Arabes de l'empire islamique naissant n'ont pas inventé la technique du monnayage ; ils l'ont emprunté des peuples soumis : en Syrie et en Afrique des Byzantins, en Perse des Sassanides. Nous nous demandons si la confection des coins par moulage n'a pas été pratiquée déjà chez les byzantins. Nous retrouvons les traces de moulage sur les monnaies d'or frappées aux débuts de l'Islam par les artisans byzantins au prototype byzantin, c'est-à-dire sur les dinars byzantino-arabes. Nous reproduisons ici les trois dinars byzantino-arabes du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, avec la permission de M. J. Babelon : le numéro 26, Lavoix, vol. I, représente un dinar avec les figures de Héraclius et ses deux fils. De nombreuses verrucosités autour des têtes, les contours flous des cheveux, mains et pieds ne laissent aucun doute que cette monnaie a été frappée avec des coins moulés. Les numéros 56 et 1677 du même vol. I de Lavoix montrent deux dinars avec l'effigie du Khalife Abdel-Malek. Tandis que le numéro 56 présente une gravure nette sans traces de moulage, le numéro 1677 est plein de verrucosités et d'autres signes de moulage. Fig. 1.

Il résulte de ce que nous venons de dire que les monnaies de l'empire byzantin ont, elles aussi, été probablement fabriquées au moyen de coins coulés. En réalité, nous avons observé des traces de moulage sur

d'assez nombreux solidi byzantins ainsi que bien souvent sur les monnaies d'argent de l'empire sassanide.

Pour terminer, nous concluons que la fabrication des coins en bronze par moulage était fort répandue en Orient au Moyen-Âge et probablement même dès l'Antiquité : ceci ne signifie pas que dans certains pays, par exemple au Maghreb, on n'ait pas préféré la technique plus difficile mais plus précise des coins en fer ou acier gravés directement.

Certes, ce genre de recherches est aride. Il vise, ce qui reste son but principal, à compléter les connaissances numismatiques. Mais en même temps, il explique, point après point, ce que nous étions trop portés à considérer comme les « obscurités » des chroniqueurs uniquement parce que les collections numismatiques sont encore bien loin d'être complètes.

## BIBLIOGRAPHIE

A part les références dans le texte, voir :

## Fatimites :

STANLEY LANE-POOLE, *Catalogue of arabic glass weights in the British Museum*, 1891, p. 47, n° 100 (pour motto de Hakim).

MASSÉ, *Ibn Muyassar, Annales d'Égypte*, p. 34 (pour motto de Moustanser).

## Ayoubites :

SALMON, *Sylvestre de Sacy, Bibl. des Arabisants Français*, Inst. fr. d'Arch. orientale, Le Caire, 1905 (MAKRIZI, *Le Traité des Monnaies Musulmanes*), p. 38 et 59.

## Technique du Monnayage :

P. BALOG, *Bull. Institut d'Égypte*, 1949, t. XXXI, p. 95.

ST. LANE-POOLE, *Fasti Arabici*, p. 45.

G. MARÇAIS, *Un coin almoravide* (*Ann. Inst. d'Études orientales*, t. II, 1936, p. 180).

L. A. MAYER, *A fatimid coin-die* (*The Quarterly of the Dept. of Antiquities in Palestine*), 1931, vol. I, n° 1, p. 34.

MOH. MOUSTAFA, *Soc. royale d'Études Historiques*, 1948, p. 230.



1. Al Moustaly-billah.  
Collections numismatiques du Vatican.

2. Al Hafez li-dine-illah.



3. Al Hafez li-dine-illah.



4. Al Adid li-dine-illah.



5. Al Adid li-dine-illah.



6. Al Adid li-dine-illah.

P. BALOG, *Études numismatiques.*



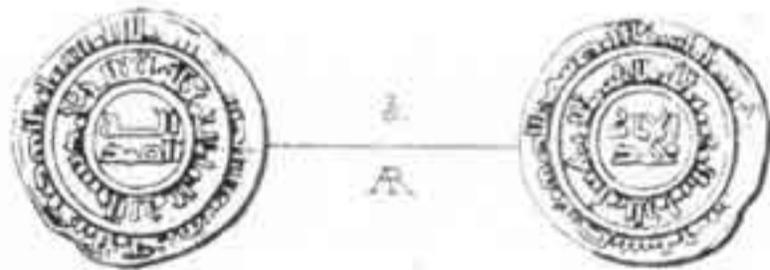
7. Al Adid li-dine-illah.  
Misr, 561 H. Dirhem.



8. Al Adid li-dine-illah.  
Fels à l'Université de Yale.



9. Fels d'Amir  
bi-ahkam-illah  
à Paris.



10. Al Mountazar li-amr-illah.  
Tiré de v. Bergmann, 1873.



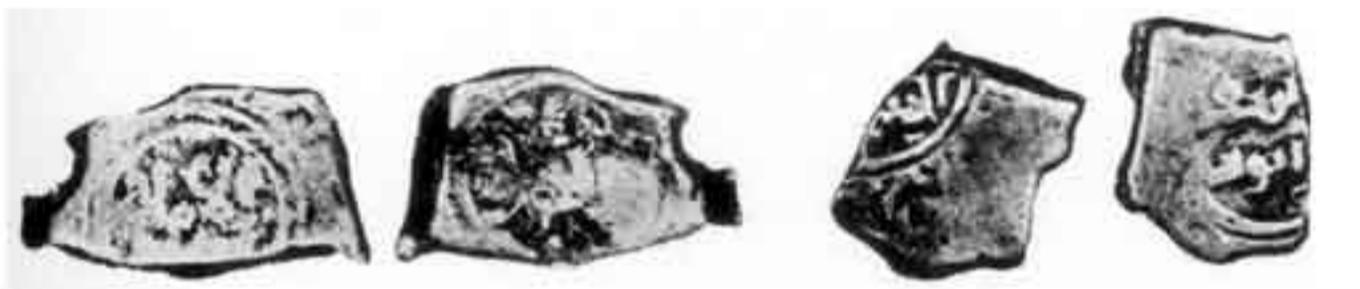
1. Salaheddine.

2. Salaheddine.



3. Salaheddine.

4. Salaheddine.



5. Salaheddine.

6. Salaheddine.



7. Aziz Osman.

8. Aziz Osman.



9. Mansour Mohamed.

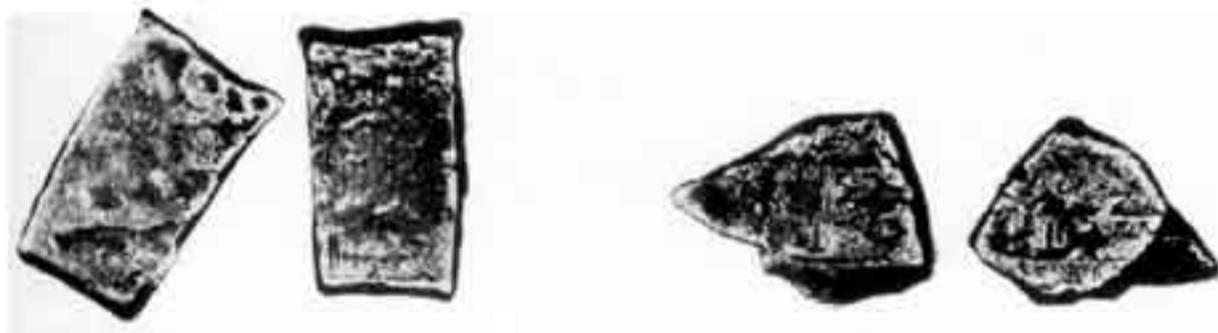
P. BALOG, *Études numismatiques.*



10. Adil I.

11. Adil I.

12. Adil I.



13. Adil I ou Kamel.

14. Kamel.



N° 641. Poids 2 gr. 84.



N° 642. Poids 2 gr. 25.



N° 643. Poids 2 gr. 62.



N° 644. Poids 2 gr. 05.



N° 645. Poids 2 gr. 26.

Cinq « Dirhems ronds » entiers de Kamel au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris. Les numéros sont ceux du catalogue de Lavoix.

P. BALOG, *Études numismatiques.*



15. Kamel.



16. Kamel.



17. Kamel.



18. Kamel.



19. Kamel.



20. Kamel

Fractions des « dirhems ronds » de Kamel. Observation orig.

**P. BALOG**, *Études numismatiques.*



Fig. 1. — Trois dinars byzantino-arabes du Cabinet des Médailles de Paris. Les deux premiers proviennent de coins moulés, le troisième ne montre aucune trace de moulage des coins.



Fig. 2. — Dinar toulounide et trois dirhems ommyades avec traces de coins moulés (verrucosités et empâtements des lettres).

?. BALOG, *Études numismatiques*.



Fig. 3. — Agrandissement d'un dinar mamelouk pour démontrer le point de coulée du flan.



Fig. 4. — Coin en bronze du Khalife fatimide al Hafez li-dine-illah.



Fig. 5. — Face monétaire du coin du Hafez.



Fig. 6. — Coin en bronze ayoubite.  
(Kamel ou Adel II).



Fig. 7. — Face monétaire du coin de Kamel au Adel II.



Fig. 8. — Tiré de l'article de L. A. Mayer.



Fig. 9. — Paire de plaques en plomb, servant au moulage des coins d'un dinar doulafide.

P. BALOG, *Études numismatiques.*